



## MISCEL·LÀNIA

# Histoire nationale et histoire régionale en Espagne, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le cas de la Catalogne<sup>1</sup>

Lluís Roura i Aulinas (Universitat Autònoma de Barcelona)

### Resumé / Resum / Abstract

Prenant comme point de départ la prise en considération des rapports entre histoire régionale et histoire nationale dans le processus qui a mené de la monarchie de l'ancien régime à la formation de l'État espagnol, on fait –avec une attention particulière sur le cas de la Catalogne– un parcours sur la formation de l'histoire nationale espagnole et les fondements de l'historiographie nationale catalane à travers quatre grandes étapes: des Lumières et du libéralisme au romantisme; de la crise de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la guerre civile; du franquisme et les résistances intellectuelles à la restauration académique; de l'explosion historiographique régionale au nouvel essor de l'histoire nationale espagnole. Cette synthèse aspire à offrir, au même temps, des éléments d'intérêt pour des exercices de comparaison, particulièrement entre les sociétés européennes sur lesquelles, pendant l'époque moderne, s'étaient développées des « monarchies composées ».

Prenent com a punt de partida la presa en consideració de les relacions entre història regional i història nacional en el procés que va dur de la monarquia d'antic règim a la formació de l'Estat espanyol, es fa un recorregut -posant una atenció especial en el cas de Catalunya- per la formació de la història nacional espanyola i pels fonaments de la historiografia nacional catalana, a través de quatre grans etapes: de la "il·lustració" i el liberalisme al romanticisme; de la crisi de finals del segle XIX a la guerra civil; del franquisme i les resistències intel·lectuals a la restauració acadèmica; de l'esclat historiogràfic regional a la nova onada de la història nacional espanyola. Aquesta síntesi aspira a oferir, alhora, elements d'interès per a qualsevol exercici comparatiu, especialment pel que fa a aquelles societats europees en les quals, durant l'època moderna, s'havien desenvolupat models semblants de monarquies "compostes".

Taking as not at all any departure it taken in consideration of the reports between regional history and national history in the process that took monarchy of the former system to the formation of the Spanish state, one fa –with a special attention on the case of the Catalonia– a traverses on the formation of the Spanish national history and the foundations of the national Catalan historiographie through four Liberalism to the romantisme; crisis of the end of the XIX century to the civil war; franquism and the intellectual resistances to the academic restoration; regional historiographic explosion to the new leap of the national Spanish history. This synthesis inhales has to offer, at the same time, interest elements for comparison exercises, particularly between the European corporations on which ones, during the modern era, had developed of the "monarchies composed".

1. Text presentat al congrés internacional "Regional and Imperial Histories in Europe" (Budapest, 25-28 novembre 2004), dins el marc del projecte "Writing National Histories in Europe" subvencionat per l'European Science Foundation.

## Mots clés / Paraules clau / Key Words

Historiographie, Espagne, Catalogne, histoire nationale, histoire régionale, nationalisme, XVIII<sup>e</sup> siècle, XIX<sup>e</sup> siècle, XXe siècle.

Historiografia, Espanya, Catalunya, historia nacional, historia regional, nacionalisme, segle XVIII, segle XIX, segle XX

Historiography, Spain, Catalonia, national history, regional history, nationalism, century XVIII, century XIX, century XX.

---

La problématique autour des mots est déjà significative de la complexité que présente en Espagne la littérature sur l'histoire nationale. Ainsi, le rapport entre histoire « locale », histoire « régionale » et histoire « nationale » est très souvent difficile à saisir. Au fait que les limites entre histoire locale et histoire régionale ne sont pas toujours claires vient s'ajouter, surtout, le fait que la distinction entre histoire régionale et histoire nationale tourne autour d'un axe qui trouve dans le renversement du sens des mots un des terrains d'affirmation et de confrontation politique et culturelle. Pour sa part, l'introduction du concept d'État, loin de résoudre le conflit terminologique, vient s'y ajouter ; et les références aux concepts plus larges –p. ex. histoire universelle– se teignent immédiatement de confrontations dérivées de l'histoire impériale.

Prenant comme point de départ la prise en considération des rapports entre histoire régionale et histoire nationale dans le processus qui a mené de la monarchie de l'ancien régime à la formation de l'État espagnol, nous avons tenté d'offrir –avec une attention particulière sur le cas de la Catalogne– un parcours par les principaux repères de l'historiographie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cela peut nous offrir, au même temps, des éléments d'intérêt pour des exercices de comparaison entre les sociétés sur lesquelles, pendant l'époque moderne, s'étaient développées des « monarchies composées » –selon le concept d'Elliott ou de Koselleck–. En Espagne, on peut signaler trois moments forts dans ce processus qui a débouché sur la formation de l'État moderne (l'État-nation du XIX<sup>e</sup> siècle) : la consolidation de la dynastie bourbonnienne après la guerre de Succession ; la survivance de l'« austracismo »<sup>2</sup> et de ses légataires tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> ; et, tout particulièrement, l'impact de la première période révolutionnaire (diffusion de la Révolution française et guerre contre la France révolutionnaire) avec, surtout, la réaction face à l'occupation napoléonienne et à la révolution de Cadix. Ce dernier épisode avait impliqué, en effet, la première proclamation d'un État souverain, parallèlement à l'élan mobilisateur des appels aux sentiments patriotiques et nationaux face à l'occupation militaire napoléonienne.

Le poids de ce que nous venons de signaler souligne l'importance du premier grand moment dans la formation de l'histoire nationale espagnole, ainsi que de l'établissement des bases de l'historiographie nationale catalane : celui du carrefour politico-culturel entre le libéralisme et le romantisme. Une deuxième étape de référence se situe entre la crise de la perte symbolique de l'Empire espagnol en 1898 et la guerre civile (c'est le moment non seulement de l'affirmation de l'histoire nationale, mais surtout des formulations dialectiques entre nation et région). La période du franquisme doit être vue non seulement comme celle du « vide »

---

2. *Austracismo* : mouvement des partisans de la maison d'Autriche pendant, et après, la guerre de Succession espagnole.

3. Cf. E. Lluch : *La Catalunya vençuda del segle XVIII. Foscors i clarors de la Il·lustració*, Barcelone, 1996, éd. 62 ; et du même auteur : *L'alternativa catalana (1700, 1714, 1740). Ramon de Vilana Perlas i Juan Amor de Soria: teoria i acció austracistes*, Vic, 2000, éd. Eumo.

historiographique, mais aussi comme celle de la résistance intellectuelle qui va mener jusqu'à une certaine normalisation académique. Finalement, la dernière trentaine d'années –avec la transition démocratique– a impliqué, tout d'abord, l'explosion des débats et des apports historiographiques quant à l'histoire régionale et au caractère pluriel de l'histoire espagnole. Mais, dans cette dernière période, on constate aussi, à partir des années quatre-vingt-dix, un essor de l'historiographie nationale espagnole à l'abri d'une nouvelle poussée du nationalisme espagnol.

## 1. Libéralisme, romantisme et histoire nationale

On peut difficilement comprendre les énoncés et les prises de position du XIX<sup>e</sup> siècle sans prendre en considération l'empreinte du XVIII<sup>e</sup>, et particulièrement, pour ce qui réfère à l'Espagne, celle des ses dernières décennies. Les Lumières avaient impliqué non seulement la parution de l'histoire critique, mais surtout le poids de la récupération apologétique du passé et des formulations dialectiques qui s'opposaient au rationalisme et à ses dérivations<sup>4</sup>. Dans ce contexte, l'impact de la Révolution française a permis de souffler sur les braises de sentiments très vifs dans la Péninsule, tels que la gallophobie et la religiosité (et, plus précisément, l'esprit de croisade), surtout à partir du moment où la révolution et les révolutionnaires se trouvaient de l'autre côté du champ de bataille. Sans aucun doute, tous ces éléments ont-ils joué un rôle dans la formation ou le renforcement des sentiments d'identité collective et d'unanimisme, de même qu'ils allaient favoriser la mise à l'écart des facteurs de diversification et d'opposition.

De la période des Lumières à l'époque napoléonienne on peut reconnaître en Espagne une double dialectique qui nous intéresse. D'une part, celle qui existe entre la volonté et le besoin de récupération historique du passé à partir des principes critiques, ou la perpétuation des fabulations, mythifications et stéréotypes ; et, de l'autre, celle qui dérive des visions différentes de l'histoire et de la réalité péninsulaire selon l'angle de vue, que ce soit celui du « centre » péninsulaire ou celui de la « périphérie »<sup>5</sup>.

C'est à partir de ces legs que l'on doit situer le premier moment remarquable relatif aux rapports entre l'histoire nationale et l'histoire régionale. D'une part, en raison des débats politiques du premier libéralisme, dont les premières formulations et confrontations se tiennent dans les *Cortes* de Cadix (c'est toujours la question du débat autour des concepts de nation, de représentation, de constitution, mais aussi des urgences et des passions dérivées du contexte de l'occupation militaire et de la lutte de libération –d'*independencia*– face aux armées napoléoniennes) ; et, d'autre part, en raison de la progressive circulation des courants romantiques qui donnent un élan nouveau à la récupération des éléments d'identification culturelle particulière. La plus grande partie de l'historiographie espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle allait se dérouler dans des oppositions qui, dans une bonne mesure, portaient de ses données.

4. Antonio Mestre, qui a étudié exhaustivement Gregorio Mayans –la figure la plus remarquable de cette histoire « critique »–, vient de publier aussi un intéressant volume sur l'apologétique : *Apología y crítica de España en el siglo XVIII*, Madrid, 2003, éd. Marcial Pons.

5. Ce sont les arguments qui s'opposent, au XVIII<sup>e</sup> siècle, entre les personnages les plus remarquables des Lumières en Catalogne (tels Antoni de Capmany, Francesc Romà i Rossell ou Jaume Caresmar) d'un côté, et de l'autre des hommes des Lumières castillans tels que Juan Pablo Forner ou Campomanes...

La tentative de J.F. Masdeu de publier une grande « histoire universelle d'Espagne »<sup>6</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle –qui peut être qualifiée comme étant la plus sérieuse à côté de l'histoire de l'Espagne de Juan de Mariana<sup>7</sup> (au XVI<sup>e</sup> siècle) et de celle de Modesto Lafuente<sup>8</sup> (au XIX<sup>e</sup>)– peut être considérée comme annonciatrice de la prolifération d'histoires d'Espagne au XIX<sup>e</sup> siècle (aussi bien à l'intérieur de la Péninsule qu'en France, en Angleterre ou en Allemagne...) <sup>9</sup>. Le stéréotype de l'Espagne romantique, ainsi que les inquiétudes politiques du libéralisme favorisaient non seulement le renforcement des éléments culturels mais aussi les politiques d'un nationalisme espagnol naissant pour lequel la récupération d'un passé commun –l'histoire nationale– était un des premiers besoins. C'est dans cette direction que se situent les nombreux projets de culmination de l'œuvre inachevée de Mariana. Et c'est encore parmi eux que l'on doit situer l'œuvre la plus significative de l'historiographie espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle, l'*Historia General de España* de Modesto Lafuente –une trentaine de volumes, publiés entre 1850 et 1867– et la plus influente au cours du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Elle peut être considérée comme la première histoire nationale espagnole, ainsi que la source d'inspiration –et de documentation– d'une bonne partie des œuvres publiées ultérieurement. Il s'agit, pour ce libéral « modéré », d'étudier l'origine et l'évolution de la nation espagnole, prise comme une réalité indiscutable depuis les origines de la société, et dont l'historien doit récupérer l'évolution au cours des époques, en étudiant les facteurs qui l'ont favorisée et ceux qui l'ont entravée. Ainsi, l'histoire de l'Espagne devient en grande partie l'histoire de l'unification et de l'unité espagnole. Un facteur qui désormais devient fondamental pour l'historiographie libérale prédominante. C'est ainsi qu'est mis en place le canon de l'histoire nationale espagnole, avec les points forts des manifestations et du processus d'évolution/unification historico-nationale : la période des Goths, la Reconquête et l'expulsion des musulmans, les Rois Catholiques, l'instauration bourbonienne et la guerre de l'Indépendance.

Cependant, l'historiographie espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle est loin de constituer une vision unique de l'histoire. Comme il a été signalé récemment<sup>10</sup>, on peut distinguer au moins quatre positions historiographiques différentes pour ce qui réfère aux critères nationaux et régionaux. Du côté d'une conception plurielle de l'histoire péninsulaire et d'une attitude politique anti-centraliste, on trouve la position des traditionalistes-« féodalistes », très proche de celle des secteurs *foralistas*<sup>11</sup> et du carlisme ; tous, au fond, partisans de maintenir l'ancien régime (Gebhardt, Aparisi, Mañé i Flaquer, etc.). Mais à l'autre bout de l'arc politique, on trouve la plus remarquable et innovatrice des attitudes anti-centralistes, celle des républicains fédéraux, profondément anti-traditionalistes (Chao, Pi i Margall, etc.). Du côté du libéralisme (ou plutôt *des* libéralismes), on trouve les partisans de l'identification de l'État et de la nation, ainsi que d'une claire conception centralisée de tous les deux –malgré les différences qualitatives qui, malgré tout, pouvaient séparer les libéraux modérés des progressistes en raison des critères sur la démocratie et, même, sur le degré de centralisation qu'il fallait atteindre (Pastor Díaz, Aldama, Lafuente, Cánovas, Esperón, etc.).

6. Juan Francisco Masdeu : *Historia crítica de España y de la cultura española*, Madrid, 1783-1805, 20 vol.

7. Juan de Mariana : *Historia general de España*, Tolède, 1601, 2 vol.

8. Modesto Lafuente : *Historia general de España desde los tiempos más primitivos hasta nuestros días*, Madrid, 1850-1867, 30 vol.

9. Cf. J. Alvarez Junco : *Mater Dolorosa. La historia de España en el siglo XIX*, Madrid, 2001, éd. Taurus, p. 200 (n 16).

10. P. Cirujano Marín.- T. Elorriaga Planes et J. S. Pérez Garzón : *Historiografía y nacionalismo español, 1834-1868*, Madrid, 1985, CSIC, p. 125 et suiv.

11. *Foralistas* : partisans du maintien des droits et privilèges, ou constitutions, propres des régions historiques.

Cette réalité se déroule simultanément à la parution de la première vague d'histoires « universelles » et d'histoires « régionales » publiées en Espagne. Parmi les premières, les rééditions successives de l'histoire universelle de C. Cantú peuvent être considérées comme les plus significatives<sup>12</sup>. Mais on doit aussi enregistrer l'influence de certaines œuvres du panorama historiographique européen –comme, par exemple, celle de F. Guizot–.

C'est donc ce contexte qui permet de mieux situer les apports relatifs à l'histoire plurielle de la péninsule Ibérique et, parmi eux, ceux qui dérivent vers les histoires nationales et nationalistes des régions espagnoles, dont le cas de la Catalogne peut être considéré comme exemplaire. L'évolution de l'historiographie catalane au XIX<sup>e</sup> siècle est imprégnée de l'apparition et de l'évolution parallèle du catalanisme politique<sup>13</sup>, mais aussi de son entrecroisement avec l'évolution des diverses positions de la culture espagnole. Jusque dans les années trente, c'est encore la période de la prédominance des inquiétudes surgies du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais à partir de ce moment l'intérêt des courants romantiques pour la culture et le patrimoine médiévaux a donné lieu à la récupération de l'histoire médiévale catalane<sup>14</sup>. On peut cependant signaler l'intérêt de la publication, en 1841-1842, de l'*Historia de España, desde los tiempos más remotos hasta 1839* de Joan Cortada<sup>15</sup> qui représentait la première histoire d'Espagne du XIX<sup>e</sup> siècle écrite au-delà de l'orbite de l'œuvre de P. Mariana et des traductions ou adaptations d'œuvres étrangères. L'*Historia* de Cortada était en même temps annonciatrice de l'histoire d'une Espagne plurielle –ou, plutôt, ibérique– où le caractère d'une histoire nationale espagnole se situait en même temps dans le cadre de l'histoire européenne.

La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été le moment de la parution des plus importantes synthèses d'histoire de la Catalogne. Celle qui peut être considérée comme la première histoire générale de la Catalogne, écrite au XIX<sup>e</sup> siècle, est celle de Víctor Balaguer<sup>16</sup> –certainement l'exemple le plus évident de la volonté de récupération d'un passé glorieux et spécifique (national) que l'on peut qualifier sans exagération de romantique–. En réalité, malgré son propos, l'*Historia de Cataluña y de la Corona de Aragón* (qui était écrite en espagnol) ne serait qu'une œuvre de divulgation romantique de l'histoire de la Catalogne. Mais cette période a aussi donné lieu à l'apparition d'une histoire positive et érudite qui offrait des visions alternatives à celle d'une histoire de l'Espagne s'identifiant plutôt à l'histoire de la Castille (comme celle d'Antoni de Bofarull ou celle d'Antoni Aulèstia<sup>17</sup>). C'est donc au cours de cette période que l'on peut situer le décollage et les premières formulations explicites, sur le terrain de l'écriture de l'histoire, du dialogue et du contraste entre diverses visions du passé, du présent et du futur

12. Jusqu'à 1911 on peut comptabiliser 14 éditions en espagnol de l'« Histoire Universelle » de Cantú –la première, publiée entre 1847-1850, en 38 vols.– (voir Palau : *Manual del Librero Hispanoamericano*).

13. Catalanisme politique : mouvement de revendication national qui surgit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et qui défend la reconnaissance politico-culturelle de la Catalogne.

14. Pau Piferrer, avec ses *Recuerdos y bellezas de España. Principado de Cataluña* (Barcelone, 1839) présente un bon exemple de l'histoire romantique, tandis que Pròsper de Bofarull, ou les travaux de la *Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona* peuvent être considérés plutôt comme de remarquables éléments de la récupération critique du patrimoine historique de la Catalogne.

15. Barcelone, 1841-1842, 3 vol. Sur Joan Cortada, on peut consulter A. Ghanime : « Historiografía liberal española en la primera mitad del siglo XIX. La aportación de Juan Cortada y Sala » (Barcelone, 1805-1868) dans *Trienio*, 22, Madrid, 1993, p. 59-72.

16. *Historia de Cataluña y de la Corona de Aragón escrita para darla a conocer al pueblo, recordándole los grandes hechos de sus ascendientes en Virtud, Patrimonio y Armas, y para difundir entre todas las clases el amor al país y la memoria de sus glorias pasadas*, Barcelone, 1860-1863, 5 vol.

17. A. de Bofarull i de Brocà : *Historia crítica (civil y eclesiástica) de Cataluña*, Barcelone, 1868-1887, 9 vol. ; ainsi que son *Historia crítica de la guerra de la Independencia en Cataluña*, Barcelone 1886-1887, 2 vol. ; Antoni Aulèstia i Pijoan : *Historia de Catalunya*, Barcelone, 1887.

relatifs à la construction de l'État-nation espagnol. C'est aussi une période-clé pour la formation et la prise de position des auteurs qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vont devenir les plus influents et les plus représentatifs de la période suivante.

## 2. De la crise de la fin du siècle à la guerre civile

Les avatars politiques du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que l'incapacité de construire un projet national libéral ont mené à l'acceptation de l'identification de la *patrie* avec l'État, mais avec une attitude critique qui rendait évidente la conscience de l'inefficacité politique et institutionnelle<sup>18</sup>. Dans ce contexte, la profonde crise qui a été mise en évidence après la perte des dernières colonies en 1898 allait générer une effervescence culturelle et politique qui se prolongerait tout au long du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Elle s'exprimerait de façon très diverse, mais dans tous les cas à travers l'expression propre du prisme national : d'un côté, celle d'une hypercritique dépressive que l'on trouve très bien recueillie dans l'image qui donne son titre à une œuvre récente sur l'« idée de l'Espagne » au XIX<sup>e</sup> siècle, celle de la *Mater Dolorosa*<sup>19</sup> ; de l'autre côté, l'attitude de réaction face à cette réalité, qui s'exprime autour de la volonté de régénération de la société. Et, face à ce double legs de l'évolution du libéralisme et du modérantisme du XIX<sup>e</sup>, on voit s'enkyster l'ultra-nationalisme conservateur, fils du traditionalisme et de l'apologétique<sup>20</sup>. Parallèlement, la crise de la fin du siècle allait coïncider avec un nouvel élan –ou, d'une certaine manière, la naissance– des nationalismes périphériques qui allaient s'affronter de plus en plus directement au nationalisme espagnol.

Tous ces facteurs ont favorisé, dans la plupart des ouvrages de l'historiographie espagnole de cette période, l'oubli de l'histoire européenne et universelle ; précisément au moment où, en réalité, on trouve les premiers pas d'une professionnalisation du métier d'historien<sup>21</sup>.

Quelques noms peuvent illustrer les tendances mentionnées. L'*Historia general de España*, dirigée par Cánovas del Castillo<sup>22</sup>, a le mérite de pouvoir être considérée comme l'un des premiers exemples d'une volonté de professionnalisation de l'histoire. Le projet de Cánovas se situe dans le cadre idéologique du conservatisme et de la conception *uniformiste* et centralisatrice de l'État-nation espagnol ; et bien qu'il soit antérieur à 1898, il participe en même temps du sentiment de pessimisme national qui allait éclater après la crise de cette année-là. Son influence est comparable –bien que d'un caractère moins combatif– à celle de l'œuvre du brillant érudit Marcelino Menéndez Pelayo. Celui-ci peut être considéré comme le point de référence et d'inspiration principal du nationalisme conservateur espagnol contemporain, fondé sur les convictions idéologiques de l'intégrisme catholique ultra-orthodoxe. À côté de ses œuvres plus combatives et plus érudites (c'est le cas de l'*Historia de los Heterodoxos españoles*<sup>23</sup>), les multiples éditions des digests qui en ont dérivé ont abouti à une diffusion

18. Cf. Borja de Riquer et Enric Ucelay : « An analysis of Nationalisms in Spain: a proposal for an Integrated Historical Model », dans Justo Beramendi, X.M. Núñez Saixas et R. Maíz (éds.) : *Nationalism in Europe. Past and Present*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1994, vol. II, p. 275-301.

19. Cf. le titre de l'œuvre d'Alvarez-Junco, déjà citée.

20. C'est à ce moment qu'Ismael Saz Campos situe les origines culturelles du nationalisme fasciste espagnol (cf. : I. Saz Campos : *España contra España. Los nacionalismos franquistas*, Madrid, 2003, éd. Marcial Pons, p. 59 et suiv.).

21. Cf. I. Peiró et G. Pasamar : *Historiografía y práctica social en España*, Saragosse, 1987, éd. Premsas Universitarias de Zaragoza ; ainsi que Fernando Wulf : *Las esencias patria. Historiografía e Historia Antigua en la construcción de la identidad española (siglos XVI-XX)*, Barcelone, 2003, éd. Crítica.

22. Bien qu'elle reste incomplète, il s'agit de 18 volumes publiés entre 1890 et 1894 par des membres de la Real Academia Española de la Historia et édités à Madrid, éd. Progreso.

*absolument inouïe, et elles ont constitué l'une des voies principales de la consolidation des lieux communs de l'histoire nationale espagnole. C'est le cas, par exemple, de l'Historia de España* publiée par Jorge Vigon en 1933, pendant la période conservatrice de la II<sup>e</sup> République, et qui a connu plusieurs éditions surtout à partir du commencement de la guerre civile<sup>24</sup>. Il s'agit d'un livre qui, selon son auteur, est « sencillamente una colección de páginas tomadas de las obras de Menéndez y Pelayo [...] ; bastante, sin embargo, para dar una idea de lo que debiera ser una "Historia de España" a la española »<sup>25</sup>, mais qui allait jouer un rôle remarquable comme manuel d'histoire de l'Espagne pendant les premières années du franquisme.

C'est cependant au cours de cette période-là que l'on peut trouver l'un des plus notables historiens de l'historiographie espagnole. L'œuvre et la trajectoire de Rafael Altamira est à la base de la plus scientifique et de la plus rigoureuse –et jusqu'au dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, toujours exceptionnelle– tradition historiographique espagnole. Altamira a aussi représenté une exception par la largeur de vue que l'on peut constater non seulement dans son intérêt remarquable et constant pour l'histoire américaine et son rapport avec l'histoire de l'Espagne, mais aussi dans son dialogue intellectuel avec l'historiographie –et l'histoire– européenne et universelle. L'une et l'autre inquiétudes ont été essentielles dans sa nombreuse production scientifique, dont on peut trouver les exemples les plus significatifs et les plus diffusés dans son *Historia de España y de la civilización española* (1900), ainsi que dans sa *Filosofía de la historia y teoría de la Civilización* (1915), ou encore dans sa collaboration à l'*Histoire du monde à l'époque moderne* de l'Université de Cambridge (1918). Comme l'a souligné récemment un historien, l'œuvre d'Altamira a impliqué un important virage dans l'historiographie espagnole ; au lieu d'une histoire qui avait pour seul objet d'étude le rappel des gloires militaires ou impériales du passé, il a proposé une histoire attentive aux apports de l'histoire de l'Espagne à l'histoire de la civilisation universelle<sup>26</sup> ; et, de façon identique, aux apports de l'histoire des peuples de la péninsule Ibérique à l'histoire de la civilisation espagnole.

Dans une certaine mesure, on peut voir en Altamira comme un contrepoint de la vision unitariste d'une Espagne castillane que nous offre l'œuvre historiographique de l'un des grands noms de l'histoire espagnole ; celle de Ramon Menéndez Pidal. Comme l'a signalé Horst Hina, son œuvre est construite pour démontrer le caractère unitaire de l'histoire de l'Espagne au long des millénaires<sup>27</sup>.

C'est aussi dans les dernières décennies de cette période que l'on trouve la publication, à Barcelone, de l'*Història nacional de Catalunya* d'Antoni Rovira i Virgili ; référence fondamentale dans l'historiographie catalane<sup>28</sup>. Cette œuvre représente non seulement un point culminant de l'historiographie nationale catalane, mais aussi « la première histoire générale moderne et scientifique de la Catalogne », comme l'a souligné le coordinateur de sa réédition en fac-similé, publiée dans les années soixante-dix<sup>29</sup>. Malgré ce qu'on en a souvent dit, l'œuvre

23. Madrid, 1880.

24. 3<sup>e</sup> édition en 1938 ; 4<sup>e</sup> édition en 1941.

25. « [...] simplement un ensemble de pages prises dans les œuvres de Menéndez y Pelayo [...] ; suffisant, cependant pour donner une idée de ce que devrait être une Histoire de l'Espagne à l'espagnole. » [Les italiques sont de nous.] Madrid, 1941<sup>4</sup>, *Cultura Española*, p. XIV.

26. José María Jover : *Prólogo* à la réédition de *l'Historia de España y de la Civilización Española*, Barcelone, 2001, éd. Crítica, p. XV.

27. Cf. Horst Hina : *Castilla y Cataluña en el debate cultural, 1714-1939*, Barcelone, 1986, éd. Península, p. 317 et suiv.

28. Publié par les éditions Pàtria à partir de 1922, en 1934 on en avait publié sept volumes des treize volumes projetés. L'exil de l'auteur en 1939 a laissé l'œuvre inachevée.

de Rovira, nonobstant le remarquable caractère nationaliste de son auteur –un nationalisme plutôt d’identité culturelle qui mène l’auteur à concevoir son œuvre comme une histoire de l’ensemble des « pays catalans » (c’est-à-dire, des pays de parler catalan et qui, historiquement, ont intégré l’ancienne Couronne d’Aragon)–, représente un apport notable de démontage des mythes de l’historiographie romantique catalane du XIX<sup>e</sup> siècle. Le rapport entre l’histoire de la Catalogne et celle de l’Espagne, pour Rovira, est très influencé par sa pensée politique fédéraliste et souverainiste des quatre grands peuples ibériques (à côté de la Catalogne, ceux de la Castille, d’Euzkadi et du Portugal), ainsi que par ses idées européistes et libérales humanistes. L’attention particulière que Rovira i Virgili a consacré en même temps à l’étude du phénomène national en Europe a donné lieu, par exemple, à son *Història dels moviments nacionalistes* (1912-1914), dans laquelle il faisait une synthèse historique du nationalisme des nationalités européennes n’ayant pas d’État propre, ou bien qui étaient en lutte pour leur indépendance.

La période démocratique de la II<sup>e</sup> République espagnole a constitué l’un des moments les plus remarquables et les plus fertiles de la culture espagnole. Le processus mis en œuvre pour une *vertébration* de l’Espagne à travers la reconnaissance de la pluralité des peuples qui l’intègrent a donné lieu aux premiers « statuts » d’autonomie politico-administrative pour la Catalogne, le Pays Basque et la Galice. Ainsi, les facteurs culturel et politique ont-ils favorisé l’expression des deux grands courants de l’historiographie espagnole pour ce qui réfère à la question nationale : celui de l’ibérisme et de la pluralité des peuples de l’Espagne, et celui d’une Espagne unitaire qui, tout au long de l’histoire, aurait parcouru une trajectoire progressive de convergence guidée, depuis le Moyen Âge, par la Castille. Pour ce qui réfère à la Catalogne, c’est le moment de la première grande synthèse complétée d’une *Histoire de la Catalogne*, celle de Ferran Soldevila (publiée en trois volumes, entre 1934 et 1935). Il s’agit d’une œuvre rigoureuse et professionnelle, écrite –selon ce que signale son auteur– « pour aider à trouver l’expression juste et pleine de notre complète conscience comme peuple ». On était donc sur les traces de Rovira i Virgili, mentionné plus haut.

### 3. Du vide de l’historiographie scientifique sous le franquisme aux résistances intellectuelles et à la restauration académique

La guerre civile mais surtout l’exil et le contexte du nazisme qui s’étendait sur l’Europe ont favorisé la dérivation d’une partie de la fécondité de la double vision de l’histoire de l’Espagne –pluraliste et unitariste– vers certaines polémiques plutôt essentialistes (autour de l’« être » et de la réalité de l’Espagne) au sein de la vision unitariste de l’histoire nationale espagnole. On peut rappeler que, dans une bonne mesure, le débat des années cinquante et soixante entre les historiens Américo Castro et Sánchez Albornoz recueillit les fruits de l’effervescence politique et intellectuelle des années trente<sup>30</sup>.

Ce débat, qui se déroulait à l’étranger, a été en même temps témoin et facteur de franchissement du vide intellectuel qu’avait impliqué le régime franquiste après sa victoire militaire de la guerre civile. En effet, le contrôle politico-idéologique du franquisme entraînait la répression, l’isolement, le silence imposé et la pensée unique dans tous les ordres

29. J. Sobrequès : « Història nacional de Catalunya », dans le *Diccionari d’Historiografia Catalana*, Barcelone, 2003, GEC, p. 646.

30. Américo Castro : *La realidad histórica de España*, Mexico. 1954 (trad. Angl. : Princetonn1954 ; trad. fr. : 1963). Claudio Sánchez Albornoz : *España, un enigma histórico*, Buenos Aires, 1956, 2 vol. On pourra consulter une synthèse de leurs thèses dans Horst Hina : *op. cit.*, p. 396-412 ; ainsi que dans Henry Lapeyre : *Ensayos de historiografía*, Valladolid, 1978, éd. Universidad de Valladolid, p. 77-90.

d'expression, de l'enseignement et du savoir. L'ultra-nationalisme franquiste a formulé son discours de l'histoire à partir de l'idée d'une Espagne unique, qui, depuis les origines de l'humanité, aurait été prédestinée à la sauvegarde des valeurs éternelles (« por el Imperio hacia Dios »<sup>31</sup> était sa devise). On peut difficilement trouver des apports significatifs au-delà des stéréotypes dérivés de la tradition unitariste de l'histoire de l'Espagne. D'une certaine manière, il se produisait une appropriation vulgarisée des thèses formulées par Menéndez Pelayo. Les manuels d'histoire en sont un bon témoignage ; voici la synthèse de ces arguments dans les préliminaires du manuel d'histoire de l'Espagne publié en 1939 :

« La vida de España ha sido un drama dividido en tres actos:

En el primero, España se hizo a sí misma y consiguió formar una Patria, venciendo para esto sus divisiones interiores y las invasiones de fuera. Este acto dura hasta los Reyes Católicos.

En el segundo, esta unidad, ya fuerte y segura de sí misma, se extiende por el mundo y se convierte en grandeza. España descubre América, domina en gran parte de Europa, y logra un Imperio. Es la época de los siglos XVI y XVII, que llamamos “siglos de oro”.

En el tercero, España tiene que defender esta unidad y grandeza que ha conseguido, contra todos los enemigos que la atacan. Es la época de los siglos XVIII, XIX y XX. España tiene que acabar de luchar contra la revolución religiosa con la que ya luchó en la época anterior; luego contra la revolución política, y al fin contra la revolución social.

Estos son los tres actos del drama de España. En el primero, logra su unidad; en el segundo, afirma su grandeza; en el tercero, defiende su libertad. »<sup>32</sup>

Sous le franquisme, il faut donc chercher l'histoire rigoureuse –qu'elle soit nationale ou « régionale »– dans les faiblesses qu'implique l'exil, ou la résistance. Celle-ci, presque comme témoignage. Toutefois, de façon semblable à ce que l'on a signalé pour la polémique Castro-Albornoz, c'est autour des années cinquante que l'on peut constater la survivance, même dans la clandestinité, du legs de l'historiographie scientifique du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'apparition, à la fin des années quarante et dans la décennie des cinquante, d'œuvres aussi remarquables que l'*Historia de España* de Ferran Soldevila. Il s'agissait d'une synthèse en huit volumes qui avait le double mérite de présenter une alternative « périphérique » à l'histoire de l'Espagne dominante depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une perspective plurinationale de l'Espagne, et de provoquer un choc dans le panorama culturel de l'Espagne franquiste qui peut être vu comme le réveil de l'historiographie. Ainsi, aux réactions

31. « Pour l'Empire jusqu'à Dieu ».

32. « La vie de l'Espagne est un drame divisé en trois actes :

Dans le premier, l'Espagne se fait elle-même et parvient à former une patrie, dépassant pour ce faire ses divisions internes ainsi que les invasions venues de l'extérieur. Cet acte dure jusqu'aux Rois Catholiques.

Dans le deuxième, cette unité, déjà forte et sûre d'elle-même, s'étend dans le monde entier et devient grandeur. L'Espagne découvre l'Amérique, domine une grande partie de l'Europe, et parvient à constituer un Empire. C'est l'époque des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, que l'on appelle « les siècles d'or ».

Dans le troisième, l'Espagne doit défendre cette unité et cette grandeur à laquelle elle est parvenue contre tous les ennemis qui l'attaquent. C'est l'époque des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'Espagne doit cesser de lutter contre la révolution religieuse contre laquelle elle avait déjà lutté au cours de l'époque précédente, puis contre la révolution politique et, enfin, contre la révolution sociale.

Voilà les trois actes du drame espagnol. Dans le premier, elle parvient à l'unité ; dans le deuxième, elle affirme sa grandeur ; dans le troisième, elle défend sa liberté. »

*Manual de Historia de España. Segundo Grado*, Santander, 1939, Instituto de España, p. 8-9.

de condamnation de l'historiographie dominante de l'œuvre de Soldevila s'affrontaient les voix enthousiastes de ceux qui, dans les décennies suivantes, vont devenir les maîtres du redressement de l'historiographie espagnole (Abadal, Sobrequés, Vicens, Batllori, Mercader, etc.)<sup>33</sup>. Sans doute la figure de Jaume Vicens Vives doit-elle être reconnue comme élément essentiel d'un saut qualitatif qui a impliqué le dépassement de l'historiographie franquiste, mais aussi le passage à une historiographie scientifique, à une certaine normalisation de la vie académique et, en même temps, l'entrée progressive de l'historiographie espagnole (et non seulement de quelques historiens exceptionnels) dans le panorama de l'historiographie mondiale. Sans doute ce dernier aspect, l'isolement de l'historiographie espagnole, a-t-il été l'un de ses principaux problèmes depuis son origine, et l'un des plus lents et difficiles à surpasser, jusque presque aujourd'hui.

#### **4. Les dernières trente années : de l'explosion de l'historiographie régionale au nouvel essor de l'histoire nationale espagnole**

L'essor de l'historiographie dans les années soixante-dix et quatre-vingt, œuvre en grande partie de maîtres tels que Pierre Vilar ou des disciples de Vicens Vives (Josep Fontana, Jordi Nadal, etc.), a situé à un autre niveau les débats autour du caractère national de l'histoire de l'Espagne, ainsi que ceux des rapports entre histoire régionale et histoire nationale. Les nouveaux apports ont été faits, d'un côté, dans le cadre de la rigueur théorique, et, de l'autre, dans une conception de l'histoire qui a cessé de prendre en considération les événements politiques comme élément fondamental. La prétention d'aboutir à une histoire « totale » a élargi la perspective et accordé aux questions sociales, économiques et anthropologiques une considération remarquable.

Cet essor s'est traduit par un progressif redressement de l'histoire académique. Ainsi, les nouvelles générations d'historiens qui sont sortis de l'université –une université chaque fois plus ouverte aux divers secteurs sociaux– au cours des années soixante-dix et quatre-vingt ont donné lieu à une importante prolifération d'études locales ; dans certains cas, la Catalogne par exemple, celles-ci sont venues s'ajouter à une importante tradition d'apports érudits qui avaient pratiquement leur point de départ dans le romantisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, la formation académique actuelle de ces nouveaux « savants » les a situés dans des paramètres assez respectables de rigueur et de sérieux. C'est ainsi que les études régionales sont apparues dans toute la géographie espagnole, spécialement à partir du moment où la transition à la démocratie a donné lieu à la réorganisation politico-administrative de l'État espagnol à travers la création des autonomies régionales. Les années quatre-vingt sont ainsi devenues le moment d'une revitalisation inséparable de l'historiographie et de la récupération démocratique. Dans le domaine institutionnel, tout cela s'est traduit par la revitalisation et la prolifération de nombreux centres d'étude de l'histoire locale ou régionale (autour de 1980, on pouvait en compter plus d'une soixantaine en Catalogne). Au niveau scientifique, on peut mentionner un exemple très significatif de cette explosion d'une nouvelle histoire régionale dont nous venons de parler : le volume en hommage à Pierre Vilar, publié en 1985<sup>34</sup>, où l'on présente une vision globale de l'histoire –et de l'historiographie– socio-économique de l'Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle en parcourant chacune des régions de l'Espagne.

---

33. Cf. E. Pujol : *Ferran Soldevila i la historiografia catalana del seu temps*, UAB Bellaterra, 2000 (thèse de doctorat).

34. Roberto Fernández (éd.) : *España en el siglo XVIII. Homenaje a Pierre Vilar*, Barcelone, 1985, éd. Crítica.

Nous ne pouvons pas oublier, dans notre exposé, le rôle joué dans cet essor de la nouvelle historiographie espagnole par les rencontres qui ont eu lieu, à partir de la fin des années soixante, hors des frontières espagnoles, et qui ont été patronnées par la collaboration de certains historiens espagnols en exil, d'hispanistes étrangers et de ceux qui menaient une progressive résistance intellectuelle à l'intérieur. En 1980 précisément, les rencontres tenues périodiquement à Pau ont donné lieu à une première réflexion ainsi qu'à un bilan de l'historiographie espagnole contemporaine ; ce bilan peut être considéré comme précurseur de l'intérêt progressif qu'on allait lui dédier au long des décennies suivantes<sup>35</sup>. Une troisième partie des actes de ce colloque est consacrée à la présentation des bilans historiographiques des diverses régions espagnoles (avec une distinction significative entre des bilans spécifiques pour l'histoire de la Catalogne, du Pays Basque et de la Galice, et un bilan unique pour le reste des autres régions). E. Fernández Clemente et D. Forcadell y signalaient déjà que :

... en la última década se ha producido un considerable auge en los estudios de historia contemporánea proyectados sobre un área regional, paralelo al que ha experimentado la conciencia de una colectividad sobre su territorio y sobre la singularidad de su desarrollo histórico<sup>36</sup>.

Comme l'ont montré les congrès bisannuels successifs sur l'histoire locale organisés par la revue d'histoire *L'Avenç* (dont le premier a eu lieu en 1991), ainsi que les divers débats sur l'histoire nationale et régionale qui accompagnent l'évolution historiographique espagnole des vingt dernières années<sup>37</sup>, le terrain de discussion et de débat se situe à un nouveau stade. Même si les convictions politiques ou idéologiques ne cessent de se trouver derrière chaque prise de position, les débats se déroulent pour la plupart dans la bonne et due forme des discussions scientifiques ; avec un intérêt particulier pour les questions théoriques et méthodologiques, aussi bien que pour la comparaison et l'historiographie. Le premier congrès d'histoire locale de *L'Avenç* déjà mentionné, par exemple, avait dédié une attention spéciale aux problèmes de son intégration dans l'histoire générale, à la méthodologie ainsi qu'aux considérations comparatistes avec d'autres historiographies européennes<sup>38</sup>. Presque en même temps, en 1993, s'est tenu à Saint-Jacques-de-Compostelle le premier congrès *Historia a Debate*<sup>39</sup> – la première d'une série de rencontres internationales dont la troisième édition s'est tenue cet été, et dans lesquelles on trouve d'intéressantes mises au point quant à la méthodologie et l'historiographie sur l'histoire locale, régionale, ou nationale...–.

35. Divers auteurs: *Historiografía española contemporánea. X Coloquio de Pau*, Madrid, 1980, éd. Siglo XXI.

36. « [...] au cours de la dernière décennie, il s'est produit un considérable essor des études d'histoire contemporaine projetées sur une aire régionale, parallèlement à celui qui s'est produit quant à la conscience d'une collectivité sur son territoire et sur la singularité de son développement historique. » *Id.* p. 450.

37. On peut mentionner, comme exemples significatifs, ceux qui se trouvent dans certains dossiers et numéros monographiques de publications spécialisées, tels que ceux des revues *L'Avenç* (n° 50, 1982 ; n° 87, 1985), *Ayer* (n° 30, 1998), *Historia Social* (n° 7, 1990), *Estudios de Historia Social* (n° 28-29, 1984), *Hispania* (1990, n°s 175 et 176), *Historia Contemporánea* (n° 7, 1992), *Manuscrits* (n° 19, 2001), entre autres.

38. *Actes del I Congrés Internacional d'Història Local de Catalunya: Barcelona, 15-16 de novembre de 1991*, Barcelone, 1993, *L'Avenç*.

39. Édité par Carlos Barros, et publié en trois volumes (A Coruña, 1995, 3 vol.); les Actes du deuxième congrès *Historia a Debate*, tenu en 1999, ont été édités aussi par Carlos Barros (Santiago de Compostela, 2000, 2 vol.).

Quelques apports instrumentaux publiés ces dernières années viennent s'ajouter à l'intérêt et à la rigueur dans lesquels se situe l'historiographie espagnole actuelle autour de la thématique nationale. Ainsi, aux pages dédiées à la question nationale et à son historiographie dans de remarquables « dictionnaires » politiques ou historiques (par exemple *Pensamiento político en la España contemporánea (1800-1850)*<sup>40</sup>, ou *Ictineu. Diccionari de les Ciències de la Societat als Països Catalans. Segles XVIII-XIX*<sup>41</sup>) sont venu s'ajouter récemment des œuvres instrumentales plus spécifiques, telles que *l'Historia de la historiografía española*<sup>42</sup>, le *Diccionario Akal de Historiadores Españoles Contemporáneos (1840-1980)*<sup>43</sup>, ou le *Diccionari d'Historiografia Catalana*<sup>44</sup>.

Sans doute la réflexion sur ce rapide bilan nous mène-t-elle à reconnaître quelques conclusions et observations autour de la thématique proposée dans l'énoncé de cette communication.

Tout d'abord, les études actuelles partent toutes de la reconnaissance de la complexité et de la diversité des rapports entre l'histoire nationale et l'histoire régionale en Espagne. Non seulement comme une question de noms, mais plutôt comme une question de réalités historico-sociales et politiques ; et, particulièrement, du caractère inséparable des apports de l'analyse historique par rapport aux intérêts politiques en jeu dans chaque conjoncture –tel peut être l'un des résultats du débat qui a eu lieu entre B. de Riquer et J.P. Fusi autour de la possibilité d'écrire une histoire de l'Espagne « nationalement neutre »<sup>45</sup>–.

L'un des aspects les plus remarquables qui permet de situer les voies d'explication de cette complexité dérive, évidemment, du processus de formation de l'État espagnol. Ainsi, l'imposition de la vision de l'Espagne comme d'une nation unique, face à la voie alternative de reconnaissance d'une Espagne plurielle, avait impliqué non seulement la frustration de ces alternatives, mais aussi l'imposition hégémonique d'une seule voie de discours et de réflexion historique –celle qui était formulée de façon inséparable du concept traditionaliste, catholique et uniformiste de nation–. À vrai dire, on doit en même temps reconnaître que cette association a contribué, à son tour, à accentuer l'incapacité de l'État espagnol à agir comme élément *nationalisateur* efficace de l'ensemble des citoyens. En revanche, c'est dans ce processus de formation de l'État –un État centraliste et *castillaniste*– qu'apparaissent les nationalismes des régions ibériques (particulièrement ceux du Pays Basque et de la Catalogne). Ce n'est sûrement pas par hasard si c'est parmi les historiens catalans, basques et galiciens que l'on a trouvé, jusqu'à présent, le plus important apport sur la question nationale en Espagne, tandis que celui des historiens du reste du territoire apparaît comme clairement moins nombreux et beaucoup plus irrégulier.<sup>46</sup> Une faiblesse et une irrégularité qui peuvent rendre compréhensible, malgré tout, l'accueil de certains textes actuels qui, bien qu'ils soient publiés par des institutions aussi prestigieuses, pense-t-on, que la *Real Academia de la Historia*, ne méritent d'être considérés que comme représentatifs du nationalisme traditionaliste espagnol le plus obtus ainsi que des

40. Coordonné par Joan Anton et Miquel Caminal (Barcelone, 1992, éd. Teide).

41. Coordonné par Ramon Grau et Marina López (Barcelone, 1979).

42. Coordonnée par J. Andrés-Gallego (Madrid, 1999, éd. Encuentro).

43. Publié par G. Pasamar et I. Peiró (Madrid, 2002, éd. Akal).

44. Coordonné par A. Simon Tarrés (Barcelone, 2003, éd. Enciclopèdia Catalana).

45. Voir leurs articles respectifs dans *Historia Social* (n° 7, 1990). Voir aussi une certaine mise au point de ce débat, encore ouvert, dans B. de Riquer : *Identitats contemporànies: Catalunya i Espanya*, Vic, 2000 éd. Eumo, p. 257-277.

46. Cf. Justo G. Beramendi: "La historiografía de los nacionalismos en España" dans *Historia Contemporánea* 7 (1992) 135-154.

intérêts politiques les plus immédiats<sup>47</sup>. À partir des années quatre-vingt-dix on peut parler, en effet, d'un essor de l'historiographie nationale espagnole à l'abri d'une nouvelle poussée du nationalisme espagnol. Il s'agit d'un phénomène favorisé par une pluralité de facteurs, parmi lesquels on peut rappeler la crise des idéologies, la globalisation, les mouvements migratoires, la stratégie politique de la lutte contre le terrorisme (que l'on tend toujours à associer en Espagne aux nationalismes périphériques –particulièrement en ce qui concerne la violence au Pays Basque–), ainsi que par la politique encouragée pendant ces huit dernières années par un gouvernement qui représentait, dans une bonne mesure, le retour au pouvoir de la droite héritière de la dernière étape du franquisme.<sup>48</sup>



---

47. La diffusion et le titre des productions récentes de la Real Academia de la Historia –*España. Reflexiones sobre el ser de España* (Madrid, 1997), ainsi que *España como Nación* (Barcelona 2000)– sont déjà très significatifs. Ses argumentations ne sont pas éloignées du ton employé très récemment par l'ex-président de l'Espagne, José M<sup>a</sup> Aznar, dans un récent discours prononcé à l'Université de Georgetown (le 21 septembre 2004), où il revendiquait une supposée essence ancestrale de l'Espagne, qui remonterait à l'époque romano-visigothique. Celle-ci aurait été presque complètement éliminée par l'occupation musulmane et victorieusement récupérée, selon lui, à travers la lutte séculière contre les Maures (la *Reconquista*) jusqu'à leur expulsion de la péninsule Ibérique. Il s'agirait, pour Aznar et les nationalistes espagnols, de la même lutte qu'il faudrait mener aujourd'hui contre les menaces provenant de différents flancs, mais parmi lesquels on peut remarquer de nouveau les prétentions islamistes –exprimées maintenant à travers les proclamations des terroristes–, relatives à une supposée volonté de récupération d'Al Andalous.

48. Entre ses manifestations on peut mentionner les initiatives de politique éducative qui se réfèrent à l'enseignement de l'histoire, ainsi que la création par le gouvernement espagnol, depuis quelques années, des « sociétés étatiques » créés *ad hoc* pour la célébration des commémorations historiques (comme celles de Philippe II (1998), Charles V (2000), Philippe V (2000)...) et qui a donné lieu, en mars 2002, à l'établissement d'une unique société officielle et interministérielle, la *Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales* (considérée très importante, par le gouvernement, pour un pays avec « une si longue et brillante mémoire historique »).

